



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

COR

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

font : *Josué, Samson, David*. On a aussi de lui, *Lettre à Boileau*, où il répond à des satyres par des satyres. Il mourut en 1677. Ses *Œuvres* ont été imprimées en 1665, in-12.

CORBARIO, voyez CORBIERE.

CORBEIL, (Pierre de) docteur de Paris, fut successivement chanoine de cette capitale, évêque de Cambrai & archevêque de Sens. Il eut pour disciple le pape Innocent III, qui employa ses talens dans plusieurs affaires importantes. Sa science, sa vertu & ses ouvrages, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous, lui firent un nom distingué. Il mourut à Sens en 1222. On a quelques fragmens de ses *Ordonnances synodales*, & elles peuvent servir à la connoissance de la discipline de son siècle.

CORBEUIL, (François) dont le nom étoit *Villon*, encore plus connu par ses friponneries que par ses poésies, naquit à Paris en 1431. Ayant été condamné à être pendu pour ses vols, sa gaieté ne l'abandonna point; & il fit deux épitaphes, l'une pour lui, l'autre pour ses compagnons. Il appella de la sentence du Châtelet au parlement, qui commua la peine de mort en celle du bannissement. Il n'en fut pas plus honnête. Ses récidives lui méritèrent une seconde fois la corde; mais Louis XI lui sauva la vie. Depuis cette aventure, Villon ne parut plus; il seroit difficile de fixer le lieu & le tems de sa mort. Il se retira (si l'on en croit Rabelais) en Angleterre, & y fut accueilli par Edouard IV, qui en fit son favori. La nature l'avoit fait naître

avec du talent pour la poésie simple, naïve & badine. C'est le premier (suivant Despréaux) qui débrouilla, dans des siècles barbares, l'art confus de nos vieux romanciers; mais il tomba comme eux dans la bassesse & dans l'indécence, & ses ouvrages se ressentent beaucoup de la corruption de ses mœurs. François I, qui se donna le tort d'aimer ce poète, chargea Marrot de donner une édition correcte de ses *Poésies*. C'est sur cette édition que fut faite celle de Coustelier, in-8°, en 1723. On en a donné une autre dans le même format, à La Haye, en 1742.

CORBIERE, (Pierre de) religieux de l'ordre de S. François fut élu antipape l'an 1328, sous le nom de *Nicolas V*, par l'autorité de Louis de Bavière, roi des Romains; mais l'année suivante, ce pontife intrus fut mené à Avignon, où il demanda pardon au pape Jean XXII, la corde au cou: il avoit déjà fait son abjuration à Pise. Il mourut deux ou trois ans après.

CORBIN, (Jacques) avocat, natif du Berri & mort en 1653, il a laissé un *Recueil de Plaidoyers*, 1611, in-4°, & plusieurs Livres de Jurisprudence, imprimés en différentes années. Il entendoit très-bien la partie qui concernoit son état; mais voulant briller en d'autres genres, il n'a pas réussi de même: témoin sa mauvaise *Traduction de la Bible*, en 8 vol. in-16, 1643 & 1661; son *Histoire des Chartreux*, in-4°, 1663; & des *Poésies* insipides, qui ont excité contre leur auteur la bile de Boileau dans son *Art Poétique*.

CORBINELLI,

**CORBINELLI**, (Jacques) Florentin, étoit allié de la reine Catherine de Médicis. Il vint en France sous le regne de cette princesse, qui le plaça auprès du duc d'Anjou, en qualité de savant. Il fut lié avec le chancelier de l'Hôpital, & protégea tous les gens-de-lettres, sans y mettre une distinction raisonnable & nécessaire. Il faisoit souvent imprimer leurs écrits à ses dépens, & y joignoit des notes. Il publia le poëme de *Fra-Paolo del Rosso*, intitulé : *La Fisica*, Paris, 1578, in-8°, & le Dante : *De vulgari eloquentia*, 1577, in-8°.

**CORBINELLI**, (Raphaël) petit-fils du précédent, mort à Paris en 1716, fut l'ami des beaux-esprits Epicuriens, par l'enjouement de son caractère & de son esprit. Il affichoit la volupté, & se piquoit d'enconnoître le bon ton. On a de lui quelques ouvrages peu connus. I. *Un Extrait de tous les beaux endroits des ouvrages des plus célèbres Auteurs de ce tems*, en 1681. II. *Les anciens Historiens Latins réduits en maximes*, en 1694, avec une préface attribuée au P. Bouhours. III. *L'Histoire généalogique de la Maison de Gondi*, Paris, 1705, in-4°. Tous ces ouvrages sont au-dessous du médiocre.

**CORBINIEN**, (S.) né à Châtres sur la route d'Orléans, mena d'abord pendant 14 ans la vie d'un reclus, dans une cellule qu'il avoit fait construire près d'une chapelle. Sa sainteté ne tarda pas à le rendre célèbre dans tout le pays. Des personnes pieuses ayant demandé à vivre sous sa conduite, le mirent bientôt en état de former

Tome III.

une communauté religieuse. Mais les distractions que lui occasionnoit le commerce qu'il avoit avec ceux qui s'adressoient à lui, le porta à chercher une solitude où il pût être inconnu au monde. Il se rendit à cet effet à Rome, & il y fixa sa demeure dans une cellule près de l'église du prince des Apôtres. Le pape qui reconnut en lui autant de lumieres & de capacité que de vertus, lui ayant représenté qu'il ne devoit pas vivre pour lui seul, tandis que plusieurs nations manquoient d'ouvriers apostoliques, le sacra évêque, & le chargea du soin d'aller prêcher l'Evangile. Corbinien, forcé d'obéir, pour ne pas résister à la volonté du Ciel, revint dans sa patrie, où ses prédications produisirent les plus grands fruits. Dans un second voyage qu'il fit à Rome, il passa par la Baviere, où il convertit un grand nombre d'idolâtres. Le pape Grégoire II lui ordonna de retourner dans ce pays qui étoit abandonné, & d'en faire le principal théâtre de ses travaux. Comme les Chrétiens s'y multiplioient de jour en jour, il fixa son siege épiscopal à Freisingue, dans la Haute-Baviere. « Malgré l'ac-  
» tivité de son zele & la con-  
» tinuité de ses fonctions, dit  
» un historien, il s'occupa as-  
» sidument de tout ce qui pou-  
» voit contribuer à sa propre  
» sanctification. Il vaquoit à ses  
» exercices avec ferveur, &  
» avoit tous les jours des heu-  
» res réglées, pour méditer la  
» loi de Dieu, pour réparer  
» les forces de son ame, pour  
» examiner son cœur, & pour  
» l'exciter à la vigilance dans

» toutes ses actions ». Le saint évêque ayant reproché courageusement à Grimoald, duc de Baviere, son mariage incestueux avec Biltrude, veuve de son frere, l'un & l'autre jurent sa perte, & subornerent des assassins pour lui ôter la vie. Mais le Seigneur éluda ce criminel dessein, par la mort de ses ennemis qui périrent misérablement quelque tems après. Corbinien qui avoit été obligé de s'enfuir & de se cacher, revint alors à Freisingue, & y continua ses travaux jusqu'à l'an 730, où il mourut. Aribon, troisieme évêque de Freisingue, a donné sa *Vie*, & la *Relation* de plusieurs miracles opérés par son intercession, l'une & l'autre écrites 30 ans après sa mort.

CORBUEIL, voyez CORBEUIL.

CORBULON, (Domitius) général Romain, célèbre par sa valeur, rétablit l'honneur de l'empire sous Claude & sous Néron. Il prit plusieurs forteresses sur les Arméniens, assiégea Artaxate leur capitale, rasa ses murs, en brûla toutes les maisons, & en épargna toutefois les habitans qui lui avoient ouvert leurs portes. Il chassa Tiridate d'Arménie, remit Tigrane sur le trône, & contraignit les Parthes à demander la paix. Néron, plus jaloux que reconnoissant de ses services, ordonna de le mettre à mort au port de Cenchrée. L'illustre général ayant appris ce cruel ordre, tira son épée & s'en perça, l'an 66 de J. C., en disant: *Je l'ai bien mérité!*

CORDARA, (Jules-César) connu par l'*Histoire de la So-*

*ciété des Jésuites*, continuée après Orlandin, Sacchin & Jouvençy, est mort à Alexandrie de la Paille, le 6 mars 1784. Il étoit né dans cette ville le 16 septembre 1704, quoiqu'originaire de Nice & descendant des comtes de Calamandrano. Entré chez les Jésuites en 1719, il fit sa profession en 1734. Un an après la suppression de la Société, il revint dans sa patrie, se retira dans le college de St. Ignace, qui avoit été destiné, par le roi de Sardaigne, aux Jésuites qui voudroient vivre ensemble, & y demeura jusqu'à la fin de ses jours. Outre l'*Histoire* dont nous avons parlé, écrite d'un style pur, élégant & plein de dignité (1 vol. in-fol., Rome, chez Roffi, 1750), on a de lui: I. *L'Oraison funebre de l'Empereur Charles VI*, prononcée & imprimée à Rome en 1741. II. *La Vie de la B. Eustochie, Religieuse de Padoue*, Rome, 1769. III. Plusieurs poésies, parmi lesquelles on distingue, *Carmen in numerorum divinatorum*, vulgè Cabalistas.

CORDEMOI, (Gérauld de) Parisien, quitta le barreau pour la philosophie de Descartes. Bossuet le donna au Dauphin en qualité de lecteur. Il remplit cet emploi avec succès & avec zele, & mourut en 1684, membre de l'académie Françoise. On doit à sa plume: I. *L'Histoire générale de France, durant les deux premieres races de nos Rois*, en 2 vol. in-fol., 1685; déprimée par le P. Daniel, & louée par d'autres. Cordemoi écrit d'un style lâche & diffus, & adopte trop facilement des récits fabuleux.

Il devoit d'abord se borner à l'*Histoire de Charlemagne* à l'usage du Dauphin, pour qui Fléchiier avoit entrepris son *Histoire de Théodose*. Celui-ci eut bientôt fini son ouvrage; mais l'autre voulant mieux faire, remonta jusqu'aux tems les plus obscurs de la monarchie, & s'engagea dans des digressions étrangères à ce sujet, dans des discussions longues & épineuses, qui, en nous procurant l'histoire des deux premières races, nous priverent de celle de Charlemagne. Malgré cela, l'on doit convenir que Cordemoi avoit des idées justes & saines. Les regles qu'il établit sur la manière d'écrire l'histoire, sont pleines de sagesse, & méritent d'être scrupuleusement méditées & suivies par ceux qui prennent aujourd'hui si mal-à-propos le titre d'historiens. « Il faut insinuer, dit-il, dans l'histoire l'amour de la vertu, & de quoi donner un honnête desir de gloire, & sur tout faire connoître avec adresse, en quoi consiste la véritable gloire. On ne le peut mieux faire, qu'en réglant le prix des actions, par la conformité qu'elles ont au devoir, & en faisant sentir qu'il est bien plus louable de faire, pour le bien public, quelque chose qui paroisse ordinaire ou médiocre, que de faire quelque chose de fort éclatant, qui ne lui serve de rien, ou qui lui coûte trop. Si la matière principale de l'histoire n'est pas la vie des princes, le but principal qu'on doit se proposer en l'écrivant, c'est de les instruire; & c'est une raison de rapporter tout

» aux affaires publiques, & de leur faire connoître qu'il n'y a rien de beau ou de bon à exécuter, que ce qui tend à détourner un mal, ou à procurer un bien public ». II. Divers Traités de Métaphysique, d'Histoire, de Politique & de Philosophie morale, réimprimés in-4°. en 1704, sous le titre d'*Œuvres de feu M. de Cordemoi*.

CORDEMOI, (Louis-Gérard de) fils du précédent, licencié de Sorbonne, & abbé de Fenieres, aida son pere dans la composition de son *Histoire de France*, & la continua par ordre du roi. Cette suite, depuis Hugues-Capet jusqu'à la mort de Henri I en 1060, est restée manuscrite. Zélé catholique & habile controversiste, il rapporta presque toutes ses études à la conversion des hérétiques. Il mourut en 1722, à 71 ans. On a de lui: I. *Traité de l'Invocation des Saints*, in-12. II. *Traité des saintes Reliques*. III. *Traité des saintes Images*. IV. *La Conférence du diable avec Luther*, en latin, françois & allemand, in-8°. V. *Traité contre les Sociniens*, in-12, dédié au grand Bossuet. L'auteur y développe la conduite qu'a tenue l'Eglise dans les trois premiers siècles, en parlant de la Trinité, & de l'Incarnation du Verbe, le vrai sens & l'usage des termes dont elle s'est servie. Il appuie ses preuves sur l'Écriture & sur la Tradition, méthode qu'il a suivie dans tous ses autres ouvrages. Voyez BULL, DENYS d'Alexandrie, PETAU.

CORDER, (Balthasar) Jésuite d'Anvers, professa long-

tems la théologie à Vienne en Autriche, avec beaucoup de réputation. Il mourut à Rome en 1650, à 58 ans. Le succès avec lequel il cultiva la langue grecque, le mit en état de donner : I. Une édition des *Œuvres de S. Denys l'Aréopagite*, en 2 vol. in-fol., Anvers, 1634, grec & latin, avec des notes. II. *La Chaîne des Peres Grecs sur les Psaumes*, grec & latin, Anvers, 1643, 3 vol. in-fol. III. *Chaîne — sur S. Luc*, 1628, in-fol. IV. — *sur S. Jean*, 1631, in-fol. V. — *sur S. Matthieu*. VI. *Job Elucidatus*, grec & latin, 1646, in-fol. VII. *Joannis Philoponi de Mundi creatione*, Vienne en Autriche, 1631, grec & latin, avec une Dissertation sur la Pâque. VIII. *Sti. Cyrilli apologos morales*. IX. *Sti. Cyrilli Alexandrini in Jeremiam Prophetam*, Anvers, 1648.

CORDES, (Jean de) né en 1570, chanoine de Limoges sa patrie, mort en 1642, a laissé : I. Une Edition des *Ouvrages de Georges Cassander*, in-folio. II. La Traduction de l'*Histoire des différends entre le pape Paul V & la république de Venise*, par Fra-Paolo, in-8°. III. Une autre Traduction de l'*Histoire des troubles du royaume de Naples sous Ferdinand I*, par Camillo Porcio. On lui attribue aussi la Version françoise du *Discours sur les défauts du gouvernement des Jésuites*, que quelques auteurs ont cru être de Mariana, in-8°. Le traducteur avoit été quelque tems dans cette société, mais il pouvoit y prendre quelques leçons pour le style : le sien est fort mauvais. Vitré imprima le *Catalogue de sa bibliothèque*, Paris, 1642, in-4°.

Ce livre est aujourd'hui rare & recherché; la bibliothèque de Cordes, qui étoit une des plus belles de Paris, contenoit des livres rares & bien choisis, & beaucoup de manuscrits précieux. Le cardinal Mazarin acheta cette bibliothèque après la mort de de Cordes; les manuscrits enrichissent aujourd'hui la bibliothèque du roi.

CORDES, (Denys de) de la même famille que le précédent, étoit avocat au parlement de Paris, & conseiller au Châtelet. Il cultiva la littérature avec beaucoup de succès, & devint le modele d'un magistrat chrétien, par une douceur mêlée de fermeté. Son intégrité étoit si reconnue, qu'un homme condamné à mort par le Châtelet, voulant en appeler au parlement, se soumit dès qu'il apprit que Cordes avoit été un de ses juges. *Il faut, dit-il, que je mérite la mort, puisqu'un si grand homme de bien m'a condamné.* Ce sage magistrat mourut à Paris en 1642, plein de jours & de vertus. La maison de S. Lazare est en partie l'ouvrage de sa charité & de son zèle. Godeau a écrit sa *Vie*.

CORDIER, (Mathurin) Normand, devint professeur d'humanités en l'université de Paris, où il mourut en 1564, à l'âge de 85 ans. Il a laissé : I. *Des Dialogues latins* en 4 livres qui, pendant plus d'un siècle, ont été très-à la mode, quoique Cordier ne les eût composés que pour servir de themes & de versions à ses écoliers. On y trouve d'excellentes maximes & de bons principes de morale. II. *Civilité puérile & honnête*, dont les éditions se

Sont multipliées presque à l'infini depuis le milieu du 16e. siècle jusqu'à nos jours. Entre les divers préceptes, dont quelques-uns ne sont plus applicables à nos mœurs dégénérées, il s'en trouve qu'on ne sauroit trop inculquer aux enfans, mais qui sont presque ridicules dans le langage de l'auteur. Il leur recommande, par exemple, de ne pas ricaner, ni de se moquer des gens, *parce que cela n'appartient qu'à des hâlopins & écornifleurs effrontés*. On a encore de lui des Distiques attribués à Caton, avec une interprétation latine & françoise; & d'autres ouvrages, qui réussirent mieux dans leur tems que dans le nôtre.

CORDOUE, voyez GONSALVE, (Fernandès).

CORDUS, (Euricius) médecin & poète Allemand, mourut à Brême le 24 décembre 1538, après avoir publié divers ouvrages de médecine. Il étoit en liaison avec plusieurs savans de son tems, entr'autres avec Erasme; mais sa trop grande sincérité & son caractère trop ouvert lui firent quelquefois des ennemis. Ses *Poésies latines* parurent à Leyde en 1623, in-8°.

CORDUS, (Valerius) fils du précédent & digne de son pere, naquit à Simesuse dans la Hesse, en 1515. Il s'appliqua avec un succès égal à la connoissance des langues & à celle des plantes. Il parcourut toutes les montagnes d'Allemagne, pour y recueillir des simples. Il passa ensuite en Italie, s'arrêta à Padoue, à Pise, à Lucques, à Florence; mais ayant été blessé à la jambe d'un coup

de pied de cheval, il finit ses jours à Rome en 1544, à 29 ans. Les ouvrages dont il a enrichi la Botanique, sont: I. *Des Remarques sur Dioscoride*, Zurich, 1561, in-fol. II. *Historia stirpium, libri v*, posthume, Strasbourg, 1561 & 1563, 2 vol. in-fol. III. *Dispensatorium Pharmacorum omnium*, Leyde, 1627, in-12. La pureté de ses mœurs, la politesse de ses manières, & l'étendue de son esprit, lui concilierent les éloges des justes estimateurs du vrai mérite.

CORÉ, fils d'Isaar, un des principaux chefs de la révolte des Lévités contre Moïse & Aaron, auxquels ils vouloient disputer le pouvoir dont Dieu les avoit revêtus, fut englouti tout vivant dans la terre (voy. ABIRON). Les fils de Coré ne furent pas compris dans le châtimement de leur pere, & David accorda de grands honneurs à leurs descendans. Ce roi leur donna l'office de portiers du temple, & les chargea de chanter devant l'arche.

CORELLA, (Jacques de) Capucin Navarrois, devint prédicateur de la cour d'Espagne sous le roi Charles II; & quoique mort à l'âge de 42 ans, en 1699, il laissa après lui un grand nombre de productions, écrites en langue espagnole, qui eurent un prodigieux succès, si l'on en juge par la multiplicité des éditions. L'un de ces ouvrages, ayant pour objet les *Devoirs du Confesseur*, avec une explication des propositions condamnées par Alexandre VII & Innocent XI, fut réimprimé à Madrid en 1742 pour la 24e. fois. Un autre, contenant des *Conférences morales*, en 3 vol. in-

folio, a joui des honneurs d'une dixieme édition.

CORELLI, musicien Italien, mort à Rome en 1733, s'est fait un grand nom par ses symphonies, en Italie & en France. Il a eu l'art de piquer le goût de ces deux nations, & de réunir leurs suffrages, presque toujours opposés en matiere de musique. Cet habile homme ne méprisoit pas la musique françoise, quoiqu'Italien. Le cardinal d'Estrées le louant de la belle composition de ses Sonates, il eut la modestie de lui répondre : *C'est, Monseigneur, que j'ai étudié Lulli.*

CORET, (Pierre) né à Ath en Hainaut, fut chanoine de Tournay, où il mourut vers l'an 1574. On a de lui : I. *Défense de la vérité* contre les assertions de M. de La Noue, en latin, Tournay, 1591. Cet ouvrage a été inséré dans un recueil publié par le P. Possevin, intitulé : *Judicium de Nova Scriptura*, Lyon, 1593. II. *L'Antipolitique* contre Jean Bodin, en latin, Douay, 1599.

CORET, (Jacques) Jésuite, célèbre par ses vertus & son zele, mort à Liege le 6 décembre 1721, & dont la mémoire est encore en vénération dans cette ville, est auteur de plusieurs ouvrages où il y a beaucoup de piété, mais en même tems quelque chose d'original & d'excessivement simple qui empêche les esprits délicats de les goûter; tels sont le *Journal des Anges*, la *Maison de l'Eternité*, le *Cinquieme Ange de l'Apocalypse*, &c.

CORINNE, surnommée la *Muse lyrique*, entra en lice avec Pindare, & le vainquit jusqu'à

cing fois, quoique fort inférieure à ce poète. Cette muse dut ses succès plutôt à sa beauté qu'à ses talens, selon Pausanias. Pindare, outré de l'injustice des juges, n'épargna pas à sa rivale les injures & les plaisanteries. Corinne avoit composé quantité de Poésies; mais il ne nous en reste aujourd'hui que quelques Fragmens, dont on peut voir le détail dans la *Bibliothèque Grecque* du savant Fabricius. Ovide a célébré, sous le nom de *Corinne*, une de ses maîtresses : c'est Julie, fille d'Auguste, suivant quelques savans.

CORINUS, poète Grec, plus ancien qu'Homere, selon Suidas, étoit, dit-on, disciple de Palamede. Il écrivit en vers l'histoire du siege de Troie, & la guerre de Dardanus. On ajoute qu'il employa dans ses poèmes les lettres Doriques, inventées par Palamede, & qu'Homere profita beaucoup de ses vers; mais tous ces récits ont bien l'air d'être fabuleux.

CORIO, (Bernardin) né en 1460, d'une famille illustre de Milan, fut choisi par le duc Louis Sforce, surnommé le *Maure*, pour écrire l'histoire de sa patrie. Le chagrin vint troubler son travail. Les François s'étant emparés du Milanès, & le duc son protecteur ayant été fait prisonnier, il mourut de douleur en 1500. La meilleure édition de son *Histoire* est celle de Milan en 1503, in-fol.; elle est belle, rare, & beaucoup plus recherchée que les suivantes, défigurées par un éditeur qui les a mutilées. On fait cependant quelque cas de celles de Venise, 1554, 1565, in-4<sup>o</sup>,

& de Padoue, 1646, in-4°. Quoique cet historien écrive d'un style dur & incorrect, il est estimé, à cause de son exactitude à mettre des dates certaines, & à rapporter les circonstances des faits qui intéressent la curiosité. — Son neveu Charles CORIO s'occupait du même objet que son oncle, & nous a laissé en italien un *Portrait de la ville de Milan*, où se trouvent rassemblés les monumens antiques & modernes de cette ville célèbre par des vicissitudes sans nombre.

CORIO LAN, (Caius Marius) d'une famille patricienne de Rome, servoit en qualité de simple soldat au siège de Corioles, l'an 493 avant J. C. Les Romains ayant été repoussés, il rassemble quelques-uns de ses camarades, tombe sur les ennemis, entre pêle-mêle avec eux dans la ville & s'en rend maître. Le général voulut qu'il eût la portion la plus riche du butin; mais il ne voulut accepter que le seul nom de *Coriolan*, un cheval & un prisonnier (son ancien hôte), auquel il donna aussitôt la liberté. Deux ans après, n'ayant pu obtenir le consulat malgré ses services, & ayant été accusé d'affecter la tyrannie & de vouloir emporter d'autorité les suffrages, il fut condamné par le tribun Decius à un bannissement perpétuel. Rome le vit bientôt à ses portes, à la tête d'une armée de Volques, ennemis les plus implacables du nom Romain. Il reprit toutes les places qu'ils avoient perdues, entra dans le *Latium*, & vint assiéger sa patrie. Le sénat lui envoya deux députations pour fléchir sa co-

lere; la 1<sup>re</sup>. composée de consulaires; la 2<sup>e</sup>. de pontifes, revêtus de leurs habits de cérémonie. Coriolan les reçut en roi & en vainqueur, assis sur son tribunal, & environné de la plus brillante noblesse des Volques. Il fut inexorable. Veturie mere de Coriolan, & Volumnie son épouse, accompagnées de plusieurs dames Romaines, eurent plus de pouvoir sur lui: leurs larmes le touchèrent. Il reprit le chemin d'*Antium*, sans commettre sur son passage aucune hostilité. Les Romains élevèrent un temple à la *Fortune féminine*, dans le lieu où les dames avoient triomphé de Coriolan, à 4 milles de Rome. Au moment que ce vainqueur ramenoit l'armée chez les Volques, il fut massacré comme coupable de trahison. Actius Tullius, son collègue, fut son accusateur auprès des Volques, & le peuple son bourreau, l'an 489 avant J. C. Les dames Romaines, à la prière desquelles il avoit sauvé Rome, prirent à sa mort le deuil pour six mois. Avec une certaine grandeur d'ame, Coriolan avoit cette ambitieuse férocité qui anima les Sylla & les Marius, dans un tems où Rome fut plus puissante & la république plus foible. Si les Volques le firent périr, ce fut une assez juste punition de l'espece de trahison qu'il avoit commise envers eux. Fabius Pictor, historien fort ancien, le fait mourir de vieillesse dans son exil; & ce sentiment paroît avoir été suivi par Tite-Live.

CORIO LAN, (François de) Capucin, ainsi nommé parce qu'il étoit de Coriolan, ville de

la Calabre supérieure, se distinguant dans son ordre par un grand nombre d'ouvrages théologiques & ascétiques; les principaux sont: I. *Summa conciliorum omnium, quæ a sancto Petro usque ad tempora Gregorii Papæ XV celebrata sunt, cum variis annotationibus, &c.* II. *Summa theologiae S. Bonaventuræ, ad instar Summæ D. Thomæ Aquinatis, variis annotationibus & commentariis illustrata, &c.*, 7 vol. III. *Tractatus de casibus reservatis, juxta decretum Clementis VIII impressus.*

CORIPPUS, (Flavius Cresconius) grammairien Africain, vivoit au tems de l'empereur Justin le jeune. Il étoit aussi mauvais poëte que flatteur outré. On a de lui un Poëme latin en 4 livres à la louange de ce prince, Paris, 1610, in-8°.

CORMIER, (Thomas) historien & juriconsulte, mort vers 1600, étoit né à Alençon de Guy Cormier, médecin de Henri II, roi de Navarre. Cormier est auteur de plusieurs ouvrages d'histoire & de jurisprudence. Les premiers sont: I. *Une Histoire de Henri II*, en cinq livres, imprimée à Paris en 1584, in-4°. II. Celles de François II, de Charles IX, & de Henri III, qui sont restées en manuscrit. Tous ces ouvrages sont en latin. Ceux de jurisprudence: I. *Henrici IV... Codex Juris civilis Romani... in certum & perspicuum ordinem artificiosè redacti, unà cum Jure civili Gallico*, Lyon, 1602, in-fol. II. *Le Code de Henri IV*, Paris, 1608, in-4°, & réimprimé en 1615. On découvre dans presque tous ces ouvrages la secte que Cormier avoit embrassée,

CORMIS, (François de) avocat au parlement d'Aix, sa patrie, laborieux, savant & très-consulté, mourut dans cette ville en 1734, à 70 ans. On a publié ses *Consultations*, qui sont estimées, Paris, 1735, 2 vol. in-fol.

CORNARA - PISCOPIA, (Lucretia Helena) de l'illustre famille des Cornaro de Venise, naquit dans cette ville en 1646. Sa rare érudition, jointe à la connoissance des langues latine, grecque, hébraïque, espagnole & françoise, lui auroit procuré une place parmi les docteurs en théologie de l'université de Padoue, si le cardinal Barbarigo, évêque de cette ville, n'eût cru devoir s'y opposer. On se contenta de lui donner le bonnet de docteur en philosophie. Elle le prit avec les autres ornemens du doctorat dans l'église cathédrale, les salles du college n'ayant pu suffire à l'affluence du monde. Plusieurs académies d'Italie se l'associèrent. Cette fille savante avoit fait vœu de virginité dès l'âge de 12 ans; mais dans la suite elle y ajouta les vœux simples de religion, en qualité d'oblade de l'ordre de S. Benoît. La république des lettres la perdit en 1684. On recueillit 4 ans après tous ses ouvrages en 1 vol. in-8°, enrichi de sa vie. On y trouve un *Panegyrique italien de la république de Venise*; une *Traduction de l'espagnol en italien, des Entretiens de Jesus-Christ avec l'Ame dévote*, par le Chartreux Lanspergius; des *Lettres*, &c. Ces ouvrages ne répondent pas assez aux éloges dont plusieurs savans la comblent.

**CORNARIUS** ou **HAGUENBOT**, (Jean) médecin Allemand, de Zwickaw, chercha avec grand soin les écrits des meilleurs médecins Grecs, & employa environ 15 ans à les traduire en latin. Il s'attacha sur-tout à ceux d'Hippocrate, d'Aëtius, d'Eginete, & à une partie de ceux de Galien. Ces versions sont fort imparfaites. Cornarius connoissoit médiocrement la langue grecque, & il ignoroit les finesse de la langue latine. Ses travaux littéraires ne l'empêcherent point de pratiquer la médecine avec réputation à Zwickaw, à Francfort, à Marburg, à Northausen & à Iene, où il mourut d'apoplexie en 1558, à 48 ans. Son précepteur lui avoit fait changer son nom de *Haguenbot* en celui de *Cornarius*, sous lequel il est plus connu. Outre ses Traductions, on a de lui : I. Quelques Traités de Médecine. II. Des Editions de quelques Poëmes des anciens sur la médecine & sur la botanique. III. Des Poésies latines. IV. Des Traductions de quelques écrits des Peres de l'Eglise, entr'autres du *Sacerdoce de S. Chrysostome*, des *Œuvres de S. Basile*, & d'une partie de celles de S. Epiphane. V. *Theologia vitis vinifera*, Heidelberg, 1614, in-8°. VI. *Præceptiones de Rusticâ*, Bâle, 1538, in-8°.

**CORNARO**, (Louis) de Venise, étoit d'une famille illustre qui a donné plusieurs doctes à sa patrie, & qui a produit une reine de Chypre (Catherine Cornaro) dans le 15e. siècle, laquelle en mourant laissa son royaume aux Vénitiens. Louis Cornaro mourut à Pa-

doue en 1566, âgé de plus de cent ans. Il est auteur du livre *Des avantages de la Vie sobre*. Cet ouvrage a été traduit en latin par Lessius, & en françois, sous le titre de *Conseils pour vivre long-tems*, 1701, in-12.

Il est plein de leçons utiles, toujours vérifiées avec le plus grand avantage par ceux qui ont eu le courage de les pratiquer.

» La tempérance, dit Cornaro,  
 » chasse les maladies; elle rend  
 » le corps agile, sain, pur,  
 » exempt de toute mauvaise  
 » odeur. La vie sobre fait vivre  
 » long-tems; elle rend le som-  
 » meil doux & tranquille; elle  
 » fait trouver agréables les  
 » mets les plus communs; elle  
 » donne de la vigueur aux sens  
 » & à la mémoire, de la péné-  
 » tration & de la netteté à l'es-  
 » prit; elle le rend même ca-  
 » pable de recevoir les lumie-  
 » res divines; elle calme les  
 » passions; elle bannit la colere  
 » & la tristesse; elle abat l'im-  
 » pétuosité de la concupiscen-  
 » ce; elle remplit l'ame & le  
 » corps d'une infinité de biens;  
 » elle produit même une sage  
 » gaieté; enfin une telle vertu  
 » est comme l'ame de toutes les  
 » autres. L'intempérance tout  
 » au contraire fait acheter bien  
 » cher ce plaisir si court & si  
 » borné, qu'elle cause dans le  
 » boire & le manger; elle  
 » charge l'estomac; elle cause  
 » une infinité de maux; elle  
 » rend le corps sale, de mau-  
 » vaise odeur, dégoûtant, plein  
 » de pituite & d'excrémens;  
 » elle enflamme la concupis-  
 » cence; elle rend l'ame esclave  
 » des sens; elle affoiblit les sen-  
 » sations: elle altere la mémoi-  
 » re; elle rend les idées obscu-

» res; elle rend l'esprit & le  
 » cœur pesans & peu propres,  
 » l'un aux sciences, l'autre à la  
 » priere. On en a, sans doute,  
 » & moins de lumieres &  
 » moins de piété. Quelle étran-  
 » ge sorte de bien est-ce donc  
 » que ce qui cause tant de  
 » maux »? L'année d'après,  
 on publia l'*Anti-Cornaro*, ou  
*Remarques critiques sur le Traité  
 de la Vie sobre* de Louis Cor-  
 naro.

CORNAZANI, (Antoine).  
 Italien de Ferrare ou de Parme,  
 florissoit vers 1492. On a de lui:  
*La Vie de J. C. & la Créa-  
 tion du monde*, en vers latins  
 & italiens, 1472, in-4<sup>o</sup>; la *Vie  
 de la Vierge*, en vers italiens,  
 1472, in-4<sup>o</sup>; *Poëma sopra l'Arte  
 militar*, Venise, 1403, in-fol.;  
 Pesaro, 1507, in-8<sup>o</sup>.

CORNEILLE, (S.) capi-  
 taine Romain d'une compagnie  
 de cent hommes, reçut le bap-  
 tême par les mains de S. Pierre,  
 l'an 40 de J. C. Cet apôtre étant  
 à Joppé eut une vision, dans  
 laquelle une voix venue du ciel  
 lui ordonna de manger de tou-  
 tes sortes de viandes indiffé-  
 remment, sans distinction des  
 animaux mondes & immondes  
 (image symbolique qui anéan-  
 tissoit la distinction des Juifs  
 & des Gentils) & de suivre sans  
 hésiter trois hommes qui le cher-  
 choient. C'étoit Corneille qui  
 les envoyoit. Pierre se rendit à  
 Césarée, où demouroit le Cen-  
 tenier qui se fit instruire avec  
 toute sa famille. Le Saint-Es-  
 prit descendit sur eux, & cet  
 Apôtre les baptisa sur le champ.

CORNEILLE, (S.) succé-  
 seur de S. Fabien dans le siege  
 de Rome, l'an 251, après une  
 vacance de plus de seize mois,

fut troublé dans son élection  
 par le schisme de Novatien,  
 choisi par quelques seditieux,  
 à la sollicitation de Novat,  
 prêtre de Carthage (voyez  
 l'article NOVATIEN). Une peste  
 violente qui ravageoit l'empire  
 Romain, ayant été l'occasion  
 d'une nouvelle persécution con-  
 tre les Chrétiens, le saint pon-  
 tife fut envoyé en exil à Cen-  
 tumcelles, aujourd'hui Civita-  
 Vecchia, & y mourut en 252.  
 S. Jérôme dit dans la Vie de  
 S. Cyprien, que Corneille fut  
 ramené à Rome, où il souffrit  
 la mort. Quoi qu'il en soit, S.  
 Cyprien, dans sa lettre 55e. à  
 Antonien, donne de grandes  
 louanges au zele & à la piété  
 de S. Corneille, ainsi qu'au  
 courage qu'il faisoit paroître  
 dans les tems les plus critiques  
 pour les pasteurs. « Ne doit-  
 » on pas, dit-il, compter parmi  
 » les confesseurs & les martyrs  
 » les plus illustres, celui qui  
 » se vit exposé si long-tems à la  
 » fureur des ministres d'un ty-  
 » ran barbare; qui couroit con-  
 » tinuellement les risques de  
 » perdre la tête, d'être brûlé,  
 » d'être crucifié, d'être mis en  
 » pieces par des tortures éga-  
 » lement cruelles & inouïes;  
 » qui s'opposoit à des édits re-  
 » doutables, & qui par le pou-  
 » voir puissant de la foi, mé-  
 » prisoit les supplices dont on  
 » le menaçoit? Quoique la  
 » bonté de Dieu l'eût sauvé  
 » jusques-là, il donna cepen-  
 » dant des preuves suffisantes  
 » de son amour & de sa fidé-  
 » lité, étant dans la disposition  
 » de souffrir tous les tourmens  
 » imaginables, & de triompher  
 » du tyran par son zele ». Il y  
 a deux Lettres de ce pape parmi

celles de S. Cyprien, & dans les *Epistola Romanorum Pontificum* de D. Coustant, in-fol.

CORNEILLE DE LA PIERRE, voyez PIERRE (Corneille de la).

CORNEILLE, (Pierre) né à Rouen, en 1606, de Pierre Corneille, maître des eaux & forêts, parut au barreau, n'y réussit point, & se décida pour la poésie. Une petite aventure développa son talent, qui avoit été caché jusqu'alors. Un de ses amis le conduisit chez sa maîtresse; le nouveau venu prit bientôt, dans le cœur de la demoiselle, la place de l'introduit. Ce changement le rendit poète, & ce fut le sujet de *Mélite*, sa première pièce de théâtre. Cette comédie, toute imparfaite qu'elle étoit, fut jouée avec un succès extraordinaire. *Mélite* fut suivie de la *Veuve*, de la *Galerie du Palais*, de la *Suivante*, de la *Place royale*, de *Clitandre*, & de quelques autres pièces, qui ne sont bonnes à présent que pour servir d'époque à l'histoire du théâtre françois. Corneille prit un vol plus élevé dans sa *Médée*, & sur-tout dans le *Cid*, tragi-comédie jouée en 1636. Les Espagnols, dont il avoit emprunté ce sujet (c'étoit une imitation de *Guillem de Castro*), voulurent bien copier eux-mêmes une copie dont l'original leur appartenoit; mais qui, par les embellissemens dont l'avoit accompagné l'auteur françois, étoit au-dessus de tout ce qu'a produit le théâtre espagnol. Il fit ensuite les *Horaces*, & *Cinna*. Le grand Condé à l'âge de 20 ans, étant à la première représentation de cette

dernière pièce, versa des larmes à ces paroles d'Auguste:

Je suis maître de moi, comme de l'univers;

Je le suis, je veux l'être. O siècles!  
ô mémoire!

Conservez à jamais ma nouvelle victoire.

Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux,

De qui le souvenir puisse aller jusqu'à vous.

Soyons amis, Cinna; c'est moi qui t'en convie.

Corneille augmenta encore sa gloire par *Polyeucte*. Le style n'en est pas si fort ni si majestueux que celui de *Cinna*; mais cette pièce a quelque chose de plus touchant. Cependant des personnes pieuses furent choquées de la liberté que le poète s'est donnée de faire monter les Saints sur un théâtre, habituellement consacré à un histrionisme profane & licencieux, & de mêler la tendresse de l'amour humain avec l'héroïsme de l'amour divin. Après *Polyeucte* vint *Pompée*, dans laquelle l'auteur profita de Lucain, comme dans sa *Médée*, il avoit imité Sénèque; mais dans les endroits où il les copie, il paroît original; & dans ceux qu'il n'a pas empruntés d'eux, le poète françois est fort au-dessus de ces deux Romains. *Le menteur*, pièce comique, & presque entièrement prise de l'espagnol, suivit la tragédie de *Pompée*. Au *Menteur* succéda *Rodogune*, qu'il aimoit d'un amour de préférence. Il disoit que, pour trouver la plus belle de ses pièces, il falloit choisir entre *Rodogune* & *Cinna*, quoique le public penchât plus du côté de la dernière. *Heraclius*

parut ensuite, & le public ne la trouva point indigne des chefs-d'œuvres qui l'avoient précédée. Puis vinrent *Sertorius* & *Othon*, où malgré une certaine dureté de style, il y a encore de grands traits. Turenne étant un jour à une représentation de *Sertorius*, s'écria, dit-on, à cette scene : *Où donc Corneille a-t-il appris l'art de la guerre ?* Ce fut par *Agésilas*, *Attila*, *Pulchérie*, *Bérenice* & *Suréna*, que ce pere du théâtre finit sa carrière. Ce sont les ouvrages d'un vieillard ; mais ce vieillard est Corneille. Si nous n'en jugeons que par les pieces du tems de sa gloire, quel sublime dans ses idées ! Quelle élévation de sentimens ! Quelle noblesse dans ses portraits ! Quelle profondeur de politique ! Quelle vérité, quelle force dans ses raisonnemens ! Chez lui les Romains parlent en romains, les Rois en rois ; par-tout de la grandeur & de la majesté. On sent, en le lisant, qu'il ne puisoit l'élévation de son génie que dans son ame. C'étoit un ancien Romain parmi les François, un Cinna, un Pompée, &c. Corneille, débarrassé du théâtre, ne s'occupa plus qu'à se préparer à la mort. Il avoit eu dans tous les tems beaucoup de religion. Il traduisit *l'Imitation de J. C.* en vers : version fort accueillie, mais qui manque du plus beau charme de l'original, de cette simplicité touchante, de cette naïveté tendre, qui operent plus de conversions que tous les sermons. Corneille s'étant accusé à confesse de quelques poésies qui pouvoient avoir des effets fâcheux sur les mœurs, il avoit reçu pour pén-

tence de traduire le premier livre de cet ouvrage précieux ; le succès qu'eut cet essai, l'engagea à le traduire entièrement. Corneille mourut doyen de l'académie françoise en 1684, regardé comme le plus grand poète tragique de la France. Racine a la seconde place, quoique supérieur à son rival dans une des plus belles parties de l'art du théâtre, dans la versification. On fera à son gré l'intervalles entre ces deux places, un peu plus, ou un peu moins grand : c'est-là ce qu'on trouve en ne comparant que les ouvrages de part & d'autre. Mais si l'on compare les deux hommes, l'inégalité est plus grande. Il peut être incertain que Racine eût été, si Corneille ne fût pas venu avant lui ; il est certain que Corneille a été par lui-même. Joly publia, en 1738, une nouvelle édition du *Théâtre de Pierre Corneille*, en 10 vol. in-12. C'est la plus correcte que nous ayons. Voltaire, qui doit tant au grand Corneille, & pour nous servir de ses expressions, soldat de ce général, donna en 1764 une nouvelle édition de ses *Œuvres* en 12 vol. in-8°, avec de jolies figures. On l'a réimprimée depuis avec des augmentations en 8 vol. in-4°, & en 10 vol. in-12. Voltaire a joint au texte des tragédies & des comédies : I. Un *Commentaire* sur la plupart de ces pieces, & des réflexions sur celles qui ne sont plus représentées. II. *Traduction de l'Heraclius Espagnol*, avec des notes au bas des pages. III. Une *Traduction* littérale en vers du *Jules César de Shakespeare*. IV. Un *Commentaire*

sur la *Bérénice de Racine*, comparée à celle de *Corneille*. V. Un autre *Commentaire* sur les tragédies d'*Ariane* & du *Comte d'Essex* de *Thomas Corneille*, qui sont restées au théâtre. Cette belle édition est remplie d'observations critiques, & peut-être trop critiques; on a accusé le commentateur, non sans fondement, d'avoir voulu déprécier le mérite du grand *Corneille*, pour renforcer le sien; on trouve les principales dans un livre imprimé à Paris en 1765, in-12, sous ce titre: *Parallele des trois principaux Poètes tragiques François, avec les observations des meilleurs Maîtres sur le caractère particulier de chacun d'eux*. Les talens de *Corneille*, & sa grande célébrité ne contribuèrent pas à l'enrichir. Il vécut dans une médiocrité qui approchoit quelquefois de l'indigence, comme on voit par une lettre de 1679, trouvée dans des papiers de famille, & publiée dans le *Journal de Paris*, 22 janvier 1788.

» J'ay veu hier M. *Corneille*,  
 » nostre parent & amy. Il se  
 » porte assez bien pour son  
 » aage. Il m'a pryé de vous  
 » faire ses amitez. Nous sommes  
 » sortys ensemble aprez le  
 » dîner, & en passant par la rue  
 » de la Parcheminerye, il est  
 » entré dans une boutique pour  
 » faire acommoder sa chaussure  
 » qui estoit decousüe. Il s'est  
 » assis sur une planche & moi  
 » auprez de lui, & lorsque l'ou-  
 » riere eust refait, il lui a donné  
 » trois piéces qu'il avoit dans  
 » sa poche. Lorsque nous fus-  
 » mes rentrez, je lui ay offert  
 » ma bourse, mais il n'a point  
 » voulu la recevoir ni la parta-

» ger. J'ay pleuré qu'un si grand  
 » génie fust réduit à cet excez  
 » de misere ».

**CORNEILLE**, (*Thomas*) frere du grand *Corneille*, de l'académie françoise & de celle des inscriptions, naquit à Rouen en 1625, & mourut à Andeli en 1709. Il courut la même carriere que son frere, mais avec moins de succès. Quoiqu'il observât mieux les regles du théâtre, & qu'il fût au-dessus de lui, & peut-être au-dessus de nos meilleurs poètes pour la conduite d'une piece, il avoit moins de feu & moins de génie. *Despréaux* avoit raison de l'appeller un cadet de Normandie, en le comparant à son aîné; mais il avoit tort d'ajouter qu'il n'avoit jamais pu rien faire de raisonnable. Le satyrique avoit oublié apparemment un grand nombre de pieces, & qui outre le mérite de l'intrigue, offrent de bons morceaux de versification. Ces pieces sont: *Ariane*, le *Comte d'Essex*, tragédies; le *Geolier de soi-même*, le *Baron d'Albikrac*, la *Comtesse d'Orgueil*, le *Festin de Pierre*, l'*Inconnu*, comédies en 5 actes. *Corneille* joignoit à ses talens toutes les qualités de l'honnête-homme & du citoyen. Il étoit sage, modeste, attentif au mérite des autres, charmé de leurs succès; ingénieux à excuser les défauts de ses concurrens, comme à relever leurs beautés; cherchant de bonne foi des conseils sur ses propres ouvrages; & sur les ouvrages des autres, donnant lui-même des avis sinceres, sans craindre d'en donner de trop utiles. Il conserva une politesse surprenante jusques dans ses derniers

tems, où l'âge sembloit devoir l'affranchir de beaucoup d'attention. L'union entre son frere & lui fut toujours intime. Ils avoient épousé les deux sœurs. Ils eurent le même nombre d'enfans; ce n'étoit qu'une même maison, qu'un même domestique, qu'un même cœur. Après 25 ans de mariage, ni l'un ni l'autre n'avoient songé au partage du bien de leurs femmes, & il ne fut fait qu'à la mort du grand Corneille. Le *Théâtre de Thomas* a été recueilli en 5 vol. in-12; mais ce ne sont pas ses seuls ouvrages. On a encore de lui: I. La *Traduction en vers françois des Métamorphoses d'Ovide*, d'une partie des *Elégies* & des *Epîtres* du même poëte, en 3 vol. in-12. II. Un *Dictionnaire des Arts & des Sciences*, en 2 vol. in-folio, qui parut pour la première fois l'an 1694, en même tems que celui de l'académie françoise, dont il étoit comme le supplément. Fontenelle, son neveu, donna une seconde édition de cet ouvrage en 1731. Il le revit, le corrigea, l'augmenta considérablement, sur-tout pour les articles de mathématiques & de physique. III. Un *Dictionnaire universel, géographique & historique*, 3 vol. in-fol. en 1707, très-exact pour la partie géographique qui concerne la Normandie, & très-fautif dans tout le reste. Quoiqu'il fût devenu aveugle sur la fin de ses jours, il préparoit une nouvelle édition de ces deux Dictionnaires; mais la mort l'empêcha de donner au dernier l'exacritude dont il seroit susceptible. IV. Des *Observations sur les Remarques de Vaugelas*.

CORNEILLE, (Michel) peintre & graveur, naquit à Paris en 1642. Un prix de peinture qui lui fut adjugé, lui mérita la pension du roi pour le voyage de Rome. De retour à Paris, après s'être formé sur les tableaux des Carraches, il fut reçu à l'académie, & ensuite nommé professeur. Le roi employa son pinceau à Versailles, à Trianon, à Meudon & à Fontainebleau. Louis XIV aimoit & estimoit ses ouvrages. A une grande intelligence du clair-obscur il joignoit un dessin correct. Ses airs de tête sont pleins de noblesse & d'agrément. Il excelloit dans le paysage; mais il avoit contracté une maniere de coloris qui tiroit trop sur le violet. Il mourut à Paris en 1708, sans avoir été marié.

CORNEILLE - BLESSEBOIS, (Pierre) poëte dramatique du 17e. siecle, dont on a *Eugénie*; *Marthet le Hayer*, ou *Mademoiselle de Scay*; les *Soupirs de Sifrey*; *Sainte-Reine*; un roman intitulé: *Le Lion d'Argelie*, 1676, 2 part. en 1 vol. in-12.

CORNEJO, (Pierre) Espagnol, vint en France du tems de la Ligue, & fut un des plus zélés ligueurs. Il mourut en 1615. On a de lui: I. *Histoire de la Ligue, depuis 1585 jusqu'en 1590*, écrite en espagnol; Paris, 1590, in-8°; Madrid, 1592. Selon M. de Thou, dans son Histoire sous l'année 1590, Cornejo a écrit avec peu d'exacritude; mais on sait que quant à la Ligue, de Thou n'a pas été plus exact, & que sa haine contre les Guises a étrangement égaré sa plume. II. *Histoire des Guerres de Flandre*, en

espagnol, Léon, 1577, in-8°; traduite en françois par Chappuis, Lyon, 1578, in-8°.

**CORNELIE**, fille de Scipion l'Africain, & mere des deux Gracchus, posséda les vertus propres à son sexe, & donna ses soins à l'éducation de ses fils. Une dame de la Campagne, ayant fait étalage devant Cornélie de ses bijoux, la pria de lui montrer les siens à son tour. Cornélie appellant ses enfans: *Voilà*, dit-elle, *mes bijoux & mes ornemens*. On doit lui reprocher cependant d'avoir trop excité leur ambition: passion qui, augmentant avec l'âge, devint fatale à la république & à eux-mêmes (voyez GRACCHUS). Pendant le court triomphe de la faction dont ses fils étoient les boute-feux, on lui érigea une statue de bronze, avec cette inscription: *Cornelia mater Gracchorum*.

**CORNELIE**, fille de Cinna, & femme de Jules-César, dont elle eut Julie qui épousa Pompée. César eut tant d'amour pour elle, qu'il fit son oraison funebre, & rappella de l'exil Cinna son frere en sa considération, vers l'an 46 avant Jésus-Christ.

**CORNELIE**, (Maximille) vestale, fut enterrée toute vive par arrêt du barbare Domitien, qui conçut l'extravagante pensée d'illustrer son regne par un tel exemple. Il la fit accuser de galanterie avec Celer, chevalier Romain; & sans vouloir qu'elle se justifiât, il condamna cette vierge innocente au supplice des vestales criminelles. Elle s'écria, en allant au supplice: *Quoi! César me déclare incestueuse! moi, dont les sacri-*

*fices l'ont fait triompher*. Comme il fallut l'enfermer dans le caveau, & qu'en y descendant, sa robe fut accrochée; elle se retourna, & se débarrassa avec autant de tranquillité que de modestie. Suétone prétend qu'elle fut convaincue; mais la plus commune opinion est qu'elle étoit innocente.

**CORNELIUS**, (*Antonius*) licencié en droit, de Billy en Auvergne, vivoit au commencement du 16<sup>e</sup> siècle. Il est auteur d'un livre rare, intitulé: *Infantium in limbo clausorum Querela adversus divinum Judicium; Apologia divini Judicii; Responso Infantium, & æqui Judicis Sententia*: Paris, Wechel, 1531, in-4°. Cet ouvrage singulier renferme plusieurs propositions hasardées qui le firent supprimer, & fut, sinon la cause, du moins l'époque de la ruine de l'imprimeur.

**CORNELIUS NEPOS**, voyez NEPOS.

**CORNELIUS TACITUS**, voyez TACITE.

**CORNET**, (Nicolas) docteur en théologie de la faculté de Paris, natif d'Amiens, déféra l'an 1649, en qualité de syndic, sept propositions de Jansenius, dont les cinq premières étoient celles qui ont été condamnées depuis. Il laissa quantité de legs pieux, & mourut en 1663, après avoir refusé l'archevêché de Bourges que lui offrit le cardinal Mazarin. Ce ministre l'avoit fait président de son conseil de conscience. Le cardinal de Richelieu l'avoit aussi admis à son conseil, & s'étoit servi de lui, dit-on, pour la préface de son *Livre de Controverse*. Ce mi-

nistre avoit voulu l'avoir pour confesseur ; mais Cornet refusa un emploi si délicat.

CORNETO, (Adrien-Castellefi, dit *le Cardinal*) devint secrétaire d'Alexandre VI, qui lui donna le chapeau de cardinal en 1503. Peu de mois après, César Borgia, fils de ce pontife, ayant voulu (selon quelques-uns) l'empoisonner pour avoir sa dépouille, il s'empoisonna lui-même, avec son pere. Supposé que ce fait soit vrai, Corneto échappa à cet attentat. Jules II l'exila; Léon X le rappella, mais ce ne fut que pour le voir entrer dans une conjuration contre lui. Le cardinal Corneto fut obligé de s'enfuir. Il partit, dit-on, de Rome pendant la nuit, déguisé en moissonneur, sans qu'on ait jamais pu savoir ce qu'il étoit devenu. Ce prélat, méprisable par son caractère, avoit des connoissances & des talens. Son traité *De sermone latino*, dédié à Charles V, pour lors prince d'Espagne, contient d'excellentes remarques sur la pureté de cette langue. Corneto fut aussi poëte. Il reste de lui quelques productions dans ce genre, recueillies à Lyon en 1581, in-8°.

CORNHERT ou KOORNHERT, Théodore, enthousiaste du 16. siecle, gagna d'abord sa vie en exerçant son talent pour la gravure. S'étant goûté du burin, il apprit le latin. Ses progrès furent rapides; & il devint secrétaire de la ville de Harlem. Le prince d'Orange, gouverneur de Hollande, se servit de sa plume pour composer son premier Manifeste, en 1566. La duchesse de

Parme, ayant su qu'il en étoit l'auteur, le fit enlever de Harlem & conduire à la Haye. Sa femme, craignant qu'il ne sortit jamais de sa prison, voulut gagner la peste pour la lui communiquer & mourir avec lui. Cornherth n'eut pas besoin de cette singuliere ressource. Il s'évada furtivement, & reprit son métier de graveur. Ce fut alors qu'il commença à dogmatifer. Quoiqu'ennemi de la Religion catholique, il ne laissa pas de s'élever contre Luther, Calvin, & contre les ministres du Protestantisme. Il prétendoit que, sans une mission extraordinaire, appuyée par des miracles éclatans, personne n'avoit droit de faire des innovations ou des réformes dans l'Eglise: ce qui, à le bien prendre, n'étoit point absolument déraisonnable. « Il » devoit ajouter, dit un théo- » logien, que des réformes & » innovations telles que Luther » & Calvin avoient introduites, » ne pouvoient être appuyées » ni de miracles ni d'aucune au- » tre marque de mission céles- » te. puisqu'elles supposent l'E- » glise tombée en erreur, contre » la promesse expresse de Jésus- » Christ, qui nous assure de sa » persévérance dans l'enseigne- » ment de la vérité jusqu'à la » fin des siecles ». Les sectes chrétiennes devoient, selon lui, se réunir sous une forme d'*Interim*, en attendant que Dieu envoie quelqu'un pour arranger les choses. Son plan étoit, qu'on lût au peuple le texte de la parole de Dieu, sans proposer aucune explication, sans rien prescrire aux auditeurs: projet digne d'un enthousiaste. Il mourut en 1590. Ses *Œuvres* furent imprimées

primées en 1630, 3 vol. in-fol.

**CORNIFICIA**, sœur du poète Cornificius, brilla par son esprit sous l'empire d'Auguste. Elle égala en tout genre de poésie son frere Cornificius, qui étoit un excellent versificateur. *La science, disoit-elle, est la seule chose indépendante de la fortune.* Ce qui n'est peut-être point parfaitement vrai; puisqu'elle suppose des ressources & des moyens, & de plus un esprit calme & tranquille, ce qui semble exclure l'indigence & le soin pénible de la combattre.

**CORNUTUS**, philosophe Stoïcien, natif d'Afrique, précepteur du poète Persé, fut mis à mort par ordre de Néron, vers l'an 54 de J. C.

**CORNUTUS**, (Jacques) médecin de Paris du dix-septième siècle, a donné en latin une *Description de l'Amérique*, Paris, 1635, in-4<sup>o</sup>.

**CORÆBUS**, fils de Mygdon, à qui Priam avoit promis sa fille Cassandre. Etant venu au secours des Troyens contre les Grecs, Cassandre voulut en vain lui persuader de se retirer, pour éviter la mort infailible qui l'y attendoit. Il s'obstina à rester, & fut tué par Pénélee, la nuit que les Grecs se rendirent maîtres de Troie.

**CORONEL**, (Alfonse) grand seigneur Espagnol, se déliait de Pierre-le-Cruel, roi de Castille, forma un parti dans l'Andalousie pour se maintenir contre ce monarque. Il leva des troupes, fortifia des places, & envoya en Mauritanie Jean de la Cerda son gendre, pour demander du secours. Il comptoit principalement sur la ville d'Aiguilar, où il commandoit. Le

Tome III,

roi de Castille mit le siège devant cette place. Coronel s'y défendit avec beaucoup de vigueur pendant 4 mois; mais la ville ayant été emportée d'assaut en février 1353, il fut pris & puni du dernier supplice.

**CORONEL**, (Gregorio) voyez MINES.

**CORONEL**, (Paul) savant ecclésiastique de Ségovie, professeur de théologie à Salamanque, fut employé par le cardinal Ximènes pour l'édition des Bibles d'Alcala. Il mourut en 1534, regardé comme un des meilleurs interpretes des langues orientales.

**CORONELLI**, (Marc-Vincent) Minime, natif de Venise, cosmographe de sa république en 1685, professeur public de géographie en 1689, fut enfin général de son ordre en 1702. Le cardinal d'Estrées l'employa à faire, pour Louis XIV, des globes qui eurent les suffrages des connoisseurs; ils ont douze pieds de diamètre; ils sont aujourd'hui à la bibliothèque du roi. Il mourut à Venise en 1718, après avoir fondé une académie cosmographique, & publié plus de 400 Cartes géographiques. On a de lui d'autres ouvrages, la plupart assez mal digérés. I. *Peloponnesi descriptio*, traduite en françois, Paris, 1686, in-8<sup>o</sup>, qui manque d'exactitude. II. *Atlas Venetus*, Venise, 1690, 24 vol. Cet ouvrage, bien imprimé, outre les cartes assez bien gravées, contient encore un traité sur la navigation, accompagné de cartes marines. III. *Dux peregrinorum per urbem Venetiam*. IV. *Iter Anglicanum*. V. *Regnorum, provinciarum, civitatum*

X

que nomina latina & italica, Venise, 1716, 2 vol. in-fol. VI. *Roma antico-moderna*, Venise, 1716, in-fol. avec fig. VII. *Histoire de Venise, depuis l'an 421 jusqu'à l'an 1504*, Venise, 3 vol. in-folio en italien. VIII. *Nomenclatura successorum Sii. Francisci de Paula*. IX. *Bibliotheca universalis* par ordre alphabétique, 45 vol. Elle est restée manuscrite.

CORONIS, fille de Phlegyas. Apollon l'aima; mais un jour elle le quitta pour un jeune-homme, appelé Ischys. Cette infidélité piqua tellement ce dieu, qu'il les tua l'un & l'autre. Cependant il tira des flancs de Coronis un enfant, qu'il fit élever par Chiron, & qu'il nomma Esculape. Apollon se repentit bientôt de la vengeance qu'il avoit prise sur Coronis, & pour punir le corbeau, qui l'avoit informé de son infidélité, il le changea de blanc en noir.

CORRADINI de Sezza, (Pierre-Marcellin) né en 1658 à Sezza, devint dès sa première jeunesse un des plus célèbres avocats de Rome. Son mérite lui procura la pourpre sous Clément XI, en 1721. Il mourut en 1743, laissant plusieurs ouvrages. I. *Vetus Latium profanum & sacrum*, in-fol., 2 vol. réimprimé à Rome, de 1704 à 1736, 7 vol. in-4°. production curieuse & pleine de savantes recherches. II. *De civitate & ecclesiâ Setinâ*, Rome, 1702, in-4°. C'est l'histoire ecclésiastique & profane de la patrie de l'auteur: elle est faite avec soin.

CORRADO, (Sébastien) né à Oria dans le royaume de Naples, professeur de belles-lettres à Bologne, mort en

1556, eut un nom parmi les grammairiens du seizième siècle. On a de lui: I. *Quæstura in qua Ciceronis vita refertur*, Bologne, 1555, in-8°. II. *De copia latini sermonis*, Venise, 1582. III. *Annotationes in epist. Ciceronis familiares*, Bâle, 1560, &c. Livres utiles à ceux qui veulent lire les ouvrages de ce pere de l'éloquence romaine. Corrado forma une académie de littérature à Reggio, qu'il anima par ses leçons & ses exemples. Il avoit changé son nom de baptême en celui de *Quintus-Marius*.

CORRADUS, (*Pyrrhus*) de Terra Nuova, dans le diocèse de Rossano dans la Calabre, protonotaire apostolique, chanoine de Naples, & grand inquisiteur à Rome, vivoit dans le dix-septième siècle. Nous avons de lui un ouvrage estimé des canonistes: *Praxis dispensationum*, &c., Venise, 1656, in-fol.

CORREA, (Thomas) de Conimbre en Portugal, d'abord Jésuite, quitta de bonne heure cette Société, & mourut l'an 1595 à Bologne, où il enseignoit la grammaire. On a de lui des Ouvrages latins en vers & en prose, qui sont estimés dans sa patrie.

CORREA DE SA, (Salvador) naquit en 1594 à Cadix, où son aïeul maternel étoit gouverneur. Son pere étant mort dans le gouvernement de Rio Janeiro, le fils lui succéda dans cet emploi, augmenta & embellit la ville de S. Sébastien, bâtie & peuplée par son grand-pere paternel. Il fonda celle de Pernagua dans le Brésil. Après avoir remporté

plusieurs victoires sur les ennemis de l'Espagne, il devint vice-amiral des côtes du sud. Il se signala ensuite contre les Hollandois & contre le roi de Congo, leur allié; il conquit Angola, & défit entièrement les troupes de ce roi negre. Le roi de Portugal lui permit d'ajouter à ses armes *deux Rois negres pour supports*, en mémoire de ses belles actions. Correa mourut à Lisbonne, en 1680, à 86 ans.

CORREA, (Emmanuel) né à Scalapa, bourg du Portugal, d'une famille ancienne & noble, en 1712, entra chez les Jésuites en 1729, & fut quelque tems après envoyé en Amérique, où après avoir enseigné la philosophie à Fernambuco, & la théologie à Bahia (Baie de tous les Saints), & s'être livré en même tems à tous les travaux du zèle évangélique, il fut arrêté avec les autres Jésuites par ordre du ministre Carvalho, transporté à Lisbonne & de là à Rome, où il est mort en 1761. Sa *Vie* élégamment & judicieusement écrite en latin, 1789, in-12, est accompagnée de notes très-intéressantes & propres à expliquer divers événemens de ce siècle, dont les vraies causes sont encore à l'ombre du mystère. Voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 juin 1792, pag. 257.

CORREGÉ, (Antoine Allegri, dit le) naquit à Corregio dans le Modenois en 1494. La nature l'avoit fait naître peintre; & ce fut plutôt à son génie, qu'à l'étude des grands maîtres, qu'il dut ses progrès. Il peignit presque toujours à Parme & dans la Lombardie. Son pin-

ceau étoit admirable; c'étoit celui des graces. Un grand goût de dessin, un coloris enchanteur, une maniere légère, des agrémens infinis répandus dans tous ses ouvrages, ferment la bouche des critiques. On ne s'apperçoit pas qu'il y a un peu d'incorrection dans ses contours, & quelquefois un peu de bizarrerie dans ses airs de tête, ses attitudes & ses contrastes. C'est le premier qui ait représenté des figures en l'air; & celui de tous qui a le mieux entendu l'art des raccourcis & la magie des plafonds. Il étoit grand-homme, & il l'ignoroit. Le prix de ses ouvrages étoit très-modique: ce qui, joint au plaisir de secourir les indigens, le fit vivre lui-même dans l'indigence. Un jour ayant été à Parme, pour recevoir le prix d'un de ses tableaux, on lui donna 200 liv. en monnoie de cuivre. La joie qu'eut le Corregé, de porter tant d'argent à sa femme, l'empêcha de faire attention à la charge qu'il avoit, & à la chaleur du jour. Il avoit 12 milles à faire, revint chez lui attaqué d'une pleurésie, & mourut à Corregio en 1534, à 40 ans. Ce qu'il a peint à fresque au dôme de Parme, est un de ses meilleurs ouvrages. On estime sur-tout ses *Vierges*, ses *Saints* & ses *Enfans*. Il joignit au talent de la peinture, celui de l'architecture. On connoît son exclamation, après avoir considéré long-tems dans un profond silence un tableau de Raphaël: *Anch'io, son pittore; c'est-à-dire: Je suis peintre aussi, moi.*

CORROZET, (Gilles) libraire, né à Paris en 1510, dont

on a divers ouvrages en vers & en prose, mourut en 1568, à 58 ans. Il eut un nom comme auteur & comme imprimeur. Nous avons de lui : I. *Les Antiquités de Paris*, 1568, in-8°. Corrozet est un des premiers qui ont débrouillé les antiquités de cette ville, & son ouvrage est encore estimé. II. *Le Trésor des Histoires de France*, 1583, in-8°. Ce n'est qu'un recueil court & imparfait des noms des rois & des princes, de leur âge, du tems de leur regne, &c. Le reste de ce trésor est une rapsodie pleine de contes ridicules. III. *Les Divers Propos des illustres Hommes de la Chrétienté*, Lyon, 1558, in-16, rare. Jean CORROZET, son petit-fils, se rendit digne de son aïeul, tant dans l'imprimerie que dans la littérature. Il augmenta considérablement le *Trésor*, &c., composé par Gilles, & l'imprima en 1628, avec des additions.

CORSIGNANI, (Pierre-Antoine) né à Celano dans l'Abruzze, en 1686, évêque de Venosa en 1738, puis de Sulmona, mort en 1751, a laissé un grand nombre d'ouvrages qui prouvent qu'il étoit très-versé dans l'histoire & les antiquités de son pays. I. *De viris illustribus Marsorum*, &c., Rome, 1712, in-4°. II. *De Aniene ac via Valeria fontibus enarratio cum inscriptionibus locorum adjacentium*. III. *Acta S. S. M. M. Simplicii, Constantini & Victoriani vindicata*, Rome, 1750, in-4°. Les Bollandistes, regardant ces Actes comme suspects, ne les ont point insérés dans leur collection. CorSIGNANI en prend ici la défense. IV. *Mémoires topographiques & historiques sur la*

*Province de Marfi, & les environs*, en italien, &c.

CORSINI, (S. André) né à Florence en 1302, de l'illustre famille de Corfini, se fit religieux dans l'ordre des Carmes, dont il fut tiré pour être placé sur le siege de Fiézoli; les exercices de la plus austere pénitence, & sa vie vraiment pastorale, lui attirerent l'admiration & le respect des peuples. Il mourut en 1373. Urbain VIII le mit au nombre des Saints, en 1629. Clément XII, qui étoit de la même famille, & le marquis de Corfini son neveu, ont orné avec magnificence, la chapelle où l'on garde le corps du Saint. Cette chapelle est dans l'église des Carmes de Florence. Le même pape fit aussi bâtir dans l'église de S. Jean de Larran une chapelle magnifique & digne de la première église du monde, qu'il dédia sous l'invocation de S. André Corfini, & où il voulut être enterré.

CORSINI, voyez CLÉMENT XII.

CORSINI, (Edouard) religieux des Ecoles-Pies, né à Fanano l'an 1702, mourut en 1765 à Pise, où le grand-duc lui avoit donné une chaire de philosophie. Cette science remplit ses premières études, & ses succès parurent d'abord par des *Institutions philosophiques & mathématiques*, en 6 vol. in-8°, 1723 & 1724. Il substitua à l'étude d'Aristote, qui subjugoit alors une partie de l'Italie, un genre de philosophie plus utile; mais il le fit avec une sagesse & une modération qui n'offensa personne. Il favoit douter là où d'autres ne voient que des démonstrations complètes. *En*

parlant du système du monde, il fait une réflexion qui paroît bien remarquable, si l'événement la vérifioit un jour, *Nova aded stella observari poterunt quæ hypothefim Copernici destruunt.* Réflexion qui peut s'étendre sur toutes les parties de la nature physique, qui ont quelque rapport au mouvement de la terre ou du soleil. « Une observation, dit un physicien moderne, qui paroît souvent fort indifférente, & qui ne semble regarder qu'un objet de très-peu de conséquence, suffit pour donner un ébranlement général à toutes les opinions reçues. Que d'idées n'a pas tout-à-coup anéanti le petit tube de Toricelli? L'horreur du vide étoit-elle alors moins accréditée, moins universellement enseignée que ne l'est aujourd'hui le mouvement de la terre? » Encouragé par l'accueil favorable qu'on fit à cet ouvrage, le P. Corsini publia en 1735 un nouveau cours d'*Elémens géométriques*, écrit avec précision & clarté. Dès qu'il eut été nommé professeur à Pise, il revit & retoucha ces deux ouvrages. Le premier parut avec des corrections considérables à Bologne en 1742; & le second, augmenté des *Elémens de Géométrie pratique*, fut publié à Venise l'an 1738, en 2 vol. in-8°. L'hydrostatique & l'histoire lui étoient connues. Après s'être nourri, pendant quelques années, des auteurs classiques, & particulièrement des Grecs, il se proposa d'écrire les *Fastes des Archontes d'Athènes*. Le 1er. volume de cet important ouvrage parut en 1734, in-4°; le 4e. & le dernier dix ans après.

Nommé en 1746 à la chaire de morale & de métaphysique, & entraîné par son goût, il composa un *Cours de Métaphysique*, qui parut depuis à Venise en 1758. Bientôt les savans Muratori, Gori, Maffei, Quirini, Passionei, ses amis, l'enlevèrent à la philosophie. Leurs sollicitations le rendirent aux objets de critique & d'érudition. En 1747 il mit au jour IV *Dissertations* in-4°, sur les jeux sacrés de la Grèce, où il donna un catalogue très-exact des athlètes vainqueurs. Deux ans après il donna in-fol. un excellent ouvrage sur les abréviations des inscriptions grecques, sous ce titre : *De notis Græcorum*. Ce livre exact & plein de sagacité, fut suivi de beaucoup de Dissertations relatives aux objets d'érudition. La haute estime que ses vertus & ses travaux avoient inspirée à ses confrères, interrompit ses travaux mêmes. Il fut nommé général de son ordre en 1754. Le loisir que les fonctions pénibles de sa place lui laisserent, il l'employa à ses anciennes études. Le terme de son généralat étant expiré, il s'empressa de retourner à Pise & d'y reprendre ses fonctions de professeur. Elles valurent au public plusieurs nouvelles Dissertations, & sur-tout un excellent ouvrage, l'un des meilleurs de l'auteur, intitulé : *De præfectis Urbis*. Enfin il s'occupa uniquement de l'*Histoire de l'Université de Pise*, dont il avoit été nommé historiographe. Il étoit près d'en publier le premier volume, lorsqu'il fut frappé d'une apoplexie qui l'enleva, malgré toutes les ressources de l'art.

**CORT**, (Corneille) maître de gravure d'Augustin Carrache, étoit de Horne en Hollande, où il naquit l'an 1536; mais les chef-d'œuvres de Rome l'attirerent & le fixerent dans cette ville superbe. Il mourut en 1578. Il est au rang des graveurs les plus corrects. Des connoisseurs prétendent que les élèves doivent préférer les gravures de ce maître à toutes les autres, pour se perfectionner. Une piece qui représente son académie est recherchée des curieux.

**CORTE**, (Dieudonné) né à Besow dans la Basse-Lusace, en 1698, professeur de droit à Leipfick, mort en 1731, âgé seulement de 33 ans; travailla aux journaux de cette ville, & publia en 1724, in-4°, une excellente édition de *Salluste*, avec de savantes notes, & les *Fragmens des anciens Historiens*. On a encore de lui: *Tres Satyra Menippea*, Leipfick, 1720, in-8°, & d'autres ouvrages.

**CORTEZ**, (Fernand ou Ferdinand) gentilhomme Espagnol, né à Medellin, se dégoûta de bonne heure des belles-lettres, & se sentit un violent penchant pour les armes. Il passa dans les Indes en 1504. Velasquez, gouverneur de Cuba, le mit à la tête de la flotte qu'il destinoit à la découverte de nouvelles terres. Cortez partit en 1518, avec 10 vaisseaux, 600 Espagnols, 18 chevaux, & quelques pieces de campagne, pour tenter cette grande entreprise. Il avança le long du golfe du Mexique, tantôt caressant les naturels du pays, tantôt répandant l'effroi par ses armes. Les Indiens de Tabasco

furent vaincus, & perdirent leur ville. La vue de ces animaux guerriers sur lesquels combattoient les Espagnols, le bruit de l'artillerie qu'on prenoit pour le tonnerre, les forterefes mouvantes qui les avoient apportés sur l'Océan, le fer dont ils étoient couverts, tous ces objets nouveaux pour ces peuples leur causerent un étonnement mêlé de terreur. C'étoit d'ailleurs une nation lâche, amollie, dégradée par des abominations de tous les genres. Cortez entra dans la ville de Mexico le 8 novembre 1520. Montezuma, roi du pays, se soumit, & fut bien traité par les vainqueurs. Les Espagnols s'étant fait ouvrir le grand temple de Mexico, ne purent contenir ni leur pitié ni leur indignation, en voyant ce vaste édifice barbouillé de sang humain & affreusement orné de crânes & d'ossements, restes des infortunés qu'on immoloit sans cesse pour fléchir de hideuses divinités; ils se regarderent comme les vengeurs de la nature outragée par un fanatisme atroce. » Je fis renverser toutes ces » idoles, dit Cortez dans une » de ses lettres à l'empereur » Charles-Quint; je fis net- » toyer toutes les chapelles » particulieres où se faisoient » les sacrifices humains, & j'y » plaçai des images de notre » Dame & d'autres Saintes ». Montezuma fut très-affecté de ce changement. Un des généraux du prince Indien, qui avoit des ordres secrets, ayant attaqué les Espagnols en trahison; Cortez se rend au palais, met à mort le général & emprisonne Montezuma. Ensuite

il lui ordonne de se reconnoître publiquement vassal de Charles-Quint. Le prince obéit, il ajoute à cet hommage, un présent de 600 mille marcs d'or pur, avec une quantité prodigieuse de pierreries. Cependant le gouverneur de Cuba, Velasquez, envoyoit une armée contre son lieutenant, dont la gloire excitoit sa jalousie. Cortez, aidé d'un renfort venu d'Espagne, défait & range sous ses drapeaux ces troupes qui venoient pour le détruire, & en profite pour appaiser la révolte des Mexicains contre Montezuma & les Espagnols, auxquels cet empereur parut s'être attaché de bonne foi. Les révoltés l'ayant assassiné, Guatimozin son neveu & son gendre, s'empara de l'Empire, eut d'abord quelques succès, & se défendit pendant trois mois; mais il ne put tenir contre l'artillerie espagnole. Cortez, après plusieurs combats livrés sur le lac & sur la terre-ferme, prit la capitale de l'Empire. Plus de 200 mille Indiens s'étoient soumis à lui dès la fin du siège. L'empereur, son épouse, ses ministres & ses courtisans tombèrent entre les mains du vainqueur en 1521. Les soldats n'ayant pas trouvé les trésors qu'ils espéroient, se mutinèrent, & mirent Guatimozin sur des charbons ardents pour le forcer à les découvrir. Cortez ne put l'empêcher dans ces premiers momens de fureur; mais il ne tarda pas d'arracher le prisonnier des mains de ses bourreaux. Robertson lui-même, quoique peu favorable à ce héros, lui rend ce témoignage.... Cortez, maître absolu de la

ville de Mexico, la rebâtit en 1529, dans le goût des villes de l'Europe. Le conquérant revint en Europe pour défendre ses biens contre le procureur-fiscal du conseil des Indes. Il suivoit cette grande affaire à la cour d'Espagne, lorsque l'empereur partit pour la seconde expédition d'Afrique. Ce prince lui avoit fait présent de la vallée de Guaxaca au Mexique, érigée en marquisat, de la valeur de 150 mille livres de rente; mais, malgré ce titre & ses trésors, il fut traité avec peu de considération. A peine put-il obtenir audience. Un jour il fendit la presse qui entouroit la voiture de l'empereur, & monta sur l'étrier de la portière; Charles lui demanda: *Qui êtes-vous?* — *Je suis un homme*, lui répondit fièrement le vainqueur des Indes, *qui vous a donné plus de provinces, que vos peres ne vous ont laissé de villes.* Il mourut dans sa patrie en 1554, à 63 ans. Un historien aussi célèbre que véridique, en a fait le portrait suivant: « Amé haute & pleine » d'énergie, d'un courage & » d'une activité à l'épreuve de » tous les travaux & de tous les » périls, d'une constance que » tous les obstacles ne fai- » soient qu'affermir, sans opi- » niâtreté néanmoins & sans » témérité, n'abandonnant rien » au hazard de tout ce qui » étoit du ressort de la pru- » dence, à laquelle suppléoit » alors cet instinct martial qui » est un guide encore plus sûr; » toujours il prenoit conseil, » & jamais il ne se piqua de » faire prévaloir son avis, qu'il » ne fût en effet le meilleur.

» Du reste il étoit d'un caractere doux, ouvert, affable, d'une générosité qui captivoit la confiance & lui enchaînoit tous les cœurs: plein de gaieté dans le commerce ordinaire de la vie, insinuant & persuasif dans les conférences & les négociations, fertile en expédiens, prompt à trouver des ressources, enfin rempli d'honneur, de probité, & plus encore de foi & de religion. Cortez fut, en un mot, tout ce que devoit être le héros destiné à fonder & à cimenter le double empire d'une nouvelle Espagne & d'une nouvelle Eglise dans le Nouveau Monde. Quelque vive que fût sa passion pour la gloire, à laquelle la soif de l'or, si contagieuse de son temps, ne parut jamais rien ôter, il témoigna beaucoup plus d'ardeur encore pour établir le regne de Jesus-Christ ». Il a paru sous son nom : *De Insulis nuper inventis narrationes*, Cologne, 1532, in-fol. La meilleure *Histoire des Conquêtes de Cortez*, est celle de Don Anroine de Solis, traduite de l'espagnol en françois par Citri de la Guette, & imprimée à Paris en 1701, 2 vol. in-12, réimprimée en 1775. Le traducteur raconte sommairement dans sa préface les actions de Cortez, depuis qu'il s'étoit rendu maître du Mexique, jusqu'à sa mort. Nous avons encore sur les exploits de Cortez trois Lettres écrites par lui-même, traduites & publiées en 1778 par M. de Flavigny. Elles sont écrites

d'une manière très-intéressante: on ne peut guere leur reprocher que quelques exagérations à l'égard de la magnificence & de la population du Mexique, effet naturel de la surprise dans un homme qui s'attendoit à ne trouver qu'un désert & quelques hordes errantes. « La naïveté, dit l'éditeur, la modestie, la simplicité qui caractérisent ces Lettres, attestent la vérité des traits qui peignent ce conquérant; il est clair qu'il n'a pas songé à lui dans le récit des événements qu'il décrit... On y retrouve par-tout la même ingénuité... pas un mot de déclamation sur quelques usages révoltans de Mexico, sur le culte meurtrier de ses habitans, sur leurs infidélités & leurs trahisons; c'est toujours en courant & sans la moindre apparence d'intérêt, qu'il touche ces détails presqu'imperceptibles dans sa relation ». Les gens impartiaux prendront un plaisir particulier à lire cette histoire guerrière, écrite par le héros même qui a dirigé & exécuté cette grande entreprise. Malgré l'acharnement avec lequel les détracteurs des grands hommes ont outragé ce célèbre général, ils ne pourront s'empêcher d'applaudir à la révolution que ses armes ont opérée parmi les monstrueux peuples du Mexique. Il y a peut-être aujourd'hui dans cette contrée de l'Amérique moins d'habitans indigènes qu'il n'y en avoit autrefois (\*); mais ils ont une Religion pacifique & bienfai-

(\*) Cela est très-douteux; les guerres destructives de ces peuples,

sante ; ils ont des sentimens d'humanité, des mœurs, de la probité. Sacrifier quelques individus de la génération présente au bonheur de la génération future, est-ce donc un crime qui doit éternellement provoquer le courroux philosophique ? Les descendans du peuple odieux que Cortez a combattu, ne mangent plus de viandes humaines ; ils n'immolent plus leurs semblables à des monstres de bois ou d'or ; ils sont devenus hommes & chrétiens ; & Cortez n'eût-il fait que cela, il eût fait beaucoup.

» Ce fut la cause de la nature & de son auteur, du Dieu créateur & Pere de tous les hommes, dit un historien, que Cortez prétendit venger, quand il les vit immolés comme des brutes, & de préférence aux brutes, sur les autels des démons : divinités homicides, qui en pleine liberté, prenoient leurs délices à s'abreuver de sang humain, dans les ténèbres d'une superstition où ils régnoient presque absolument que dans celles de l'enfer ». Voyez ATABALIPA, MONTEZUMA, &c.

CORTEZ ou CORTESIO, (Gregoire) né à Modene, d'une ancienne famille, entra dans l'ordre de S. Benoît, & passa par toutes les charges. Il étoit dans le célèbre monastere de Lerins, dans lequel il avoit fait renaitre la piété & le goût

des lettres sacrées & profanes, lorsque Paul III l'honora de la pourpre en 1542. Cortez étoit digne de ce choix. Il mourut à Rome en 1548, laissant plusieurs écrits en vers & en prose. Les plus connus sont des *Lettres latines*, imprimées à Venise en 1573, in-8°; recueil curieux, qui est un monument de ses liaisons avec les savans de son tems, & de son zele pour le progrès des sciences. On y trouve des éloges de quelques gens-de-lettres, & des faits utiles à ceux qui écriroient l'histoire de son siècle.

CORTEZI, (Paul) naquit en 1465, à San-Geminiano en Toscane. Dès sa premiere jeunesse il s'appliqua à former son style sur la lecture des meilleurs auteurs de l'antiquité, & en particulier de Cicéron. Il n'avoit qu'environ 23 ans quand il mit au jour un *Dialogue sur les Savans de l'Italie*. Cette production élégante & utile pour l'histoire de la littérature de son tems, est demeurée dans l'obscurité jusqu'en 1734, qu'Alexandre Politi l'a fait imprimer à Florence, in-4°, avec des notes & la vie de l'auteur. Ange Politien, à qui il l'avoit communiquée, lui écrivit : « Que cet ouvrage, quoique supérieur à son âge, n'étoit point un fruit précoce ». On a encore de ce savant quelques *Commentaires sur les Livres des Sentences* 1540, in-fol., écrit en bon latin, mais souvent avec

leurs perfidies réciproques, l'usage habituel des poisons, leurs mœurs atroces, leur mollesse & leur brutale lubricité, la multitude des sacrifices humains, &c., étoient de terribles obstacles à la population ; & ces obstacles ont cessé depuis l'abolition de cet empire d'horreurs.

des termes profanes, qui dégradent la majesté de nos mystères : c'étoit la manie de son siècle, en particulier celle de Bembo, &c. On lui doit aussi un *Traité de la dignité des Cardinaux* : plein d'érudition, de variété & d'élégance, suivant quelques auteurs Italiens, & dénué de toutes ces qualités, suivant du Pin. Cortezzi mourut évêque d'Urbin en 1570, dans la 45<sup>e</sup>. année de son âge. Sa maison étoit l'asyle des Muses & de ceux qui les cultivoient.

CORTONE, voyez BERETIN ( Pierre ).

CORVAISIER, ( Pierre-Jean le ) naquit à Vitré en Bretagne, l'an 1719, & mourut en 1754 secrétaire de l'académie d'Angers. On a de lui : I. *L'Eloge de Louis XV*, imprimé à Paris en 1754, in-12. II. Un Discours lu à l'académie de Nancy. III. Quelques petits Ouvrages de critique. IV. Le recueil des *Pieces présentées à l'académie d'Angers*.

CORVIN, voyez HUNIADÉ & MATHIAS CORVIN.

CORYATE, ( Thomas ) né à Odcombe dans le comté de Sommerfet, en 1577, voyagea pendant toute sa vie, & mourut à Surate en 1617. Il a laissé des *Observations* sur les pays qu'il a parcourus, qui ont trouvé place dans le Recueil de Purchas. Celles sur l'Europe ont été imprimées séparément en 1612, in-4°, & celles sur l'Asie en 1615, in-4°. On a réimprimé celles sur l'Europe en 1777, 3 vol. in-8°.

CORYBANTES, voy. DACTYLES.

CORYNNE, voyez CORINNE.

COSIMO, ( André & Pierre ) peintres Italiens, dont le premier excelloit dans le clair-obscur, & l'autre dans les compositions singulieres. L'esprit de celui-ci, fécond en idées extravagantes, le faisoit suivre de tous les jeunes-gens de son tems, pour avoir des sujets de ballets & de mascarades. Il apportoit une si grande application au travail, qu'il oublioit très-souvent de prendre ses repas. *André del Sarto* fut un de ses élèves. Il mourut en 1521, à 80 ans, des suites d'une paralysie.

COSIN, ( Jean ) né à Norwich, principal du college de S. Pierre à Cambridge, ensuite évêque de Durham, mort en 1672, à 77 ans, jouit d'une grande faveur auprès de Charles I & de Charles II, & il la mérita. On a de lui plusieurs écrits, dont les principaux sont : I. Un *Traité sur la Transsubstantiation*. II. Une *Histoire du Canon des Livres de l'Ecriture-Sainte*, en anglois, Londres, 1683, in-4°. III. Un *Traité latin des Sentimens & de la Discipline de l'Eglise Anglicane*, publié en 1707, avec la *Vie* de l'auteur par Smith.

COSME I, grand-duc de Toscane, de la maison de Médicis, se rangea du côté de l'empereur Charles-Quint contre les François, après avoir tâché en vain de rester neutre. Ce prince l'en récompensa, en joignant au duché de Toscane, Piombino, l'isle d'Elbe, & d'autres domaines. Il obtint quelque tems après du pape Pie V le titre de *Grand-Duc*. Il aimait les savans, les attira auprès de lui, & fonda pour eux